

# La Nausée et le poisson cru

Accompagnatrice de Sartre et de Beauvoir au Japon en 1966, Asabuki Tomiko a conservé depuis un amour intact pour «les Beatles du savoir».

ASABUKI TOMIKO  
28 jours au Japon avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir,  
traduit du japonais par Claude Peronny et  
Tanaka Chiharu, éditions de  
l'Asiathèque, 160 pages et 56 photos hors  
texte, 180 francs.

Tokyo envoyé spécial

Ainsi donc Asabuki Tomiko a passé vingt-huit jours au Japon avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir et environ trois quarts de siècle sans eux. Les Sartre sont restés au Japon du 18 septembre au 16 octobre 1966, en pleine gloire; là-bas, on les comparait à des «Beatles du savoir». Tomiko, c'est son prénom, y fut leur groupie, leur guide, leur interprète, leur amie, presque leur soupirante, indulgente et attentionnée. Elle les connaissait déjà, elle est la traductrice des *Mémoires d'une jeune fille rangée*, de la *Force des choses*, de la *Femme rompue*, elle mis presque trente ans à se décider à raconter ce voyage, et son récit est confit par le temps jusqu'à la quasi-béatification des personnages.

Il faut dire qu'Asabuki Tomiko est une amoureuxse. Elle aime la France depuis son adolescence et y passe aujourd'hui la moitié de ses jours, mariée depuis trente ans avec un ingénieur français, le cher Albert. C'est à Tokyo qu'elle nous reçoit, dans sa maison de Shirokanedai, où les bâtiments qui l'ont vue grandir ont été épargnés par les bombardements américains. Elle est issue d'une famille aristocratique, son grand-père était le numéro 2 du trust Mitui, il épousa la nièce de Yukichi Fukuzawa, un des penseurs du Japon moderne qui lutta pour l'abolition des castes, mort en 1901 et vivant à jamais dans le cœur et le portefeuille des Japonais puisque son visage illustre les billets de 10000 yens. Ce choix de la modernité aristocratique franchit les générations, au travers d'un père ologlotte et globe-trotter, anglophile et éministe à l'anglaise: «*Ladies first*» était sa devise, si bien que la jeune Tomiko se maria à 17 ans et débarqua à Paris pour y recevoir le choc de sa vie: «*La voix de Louis Jouvet, c'était en 1937, je ne savais pas le français (j'avais une gouvernante anglaise); mon frère, qui travaillait à Paris, m'emmena au théâtre, et entendre cette langue dite par cette voix, j'ai immédiatement compris que le français serait ma vie.*» Asabuki Tomiko, la voix de Jouvet dans l'oreille, rentre au Japon (trente-six jours de bateau) afin de divorcer de ce jeune homme de bonne famille qui lui avait permis de quitter la sienne. Et revient en France aussi sec (trente-



six jours de bateau) au collège de Bouffémont, en jeune fille rangée, pour trois années, dans cette institution laïque et bien élevée où l'on parle si bien la langue de Louis Jouvet. Tomiko y récite des vers français en attendant de les comprendre. Puis elle prend une chambre en ville. Elle rencontre Vildrac, Duhamel, Rolland, et les autres. En jeune fille aisée, il lui paraît naturel de ne pas travailler. Mais la guerre met le Japon à genoux, les Américains l'impôt les grandes fortunes. Asabuki Tomiko, qui est rentrée en 1945, connaît l'inconfort de devoir se nourrir. Son frère Sankichi, le francophile, se met alors à traduire du français à tour de bras, «pour le bol de riz», Jean Genet, Cocteau, et, plus tard, Beauvoir (*les Mandarins, la Vieillesse*). Après un nouveau mariage et un nouveau divorce, Tomiko retourne à Paris en 1950. Cette fois-ci, elle est pauvre, elle vend ses habits, se met à écrire pour des journaux japonais, puis à traduire: «*Mon premier livre fut le suis couturier par Christian*

*Dior, puis Bonjour tristesse qui connut un grand succès au Japon*»; elle poursuit avec Camus, d'autres Sagan, rencontre enfin Louis Jouvet et peut lui dire quel virage il lui fit prendre. Elle se rendra à son enterrement («*Il m'a écrit une semaine avant sa mort*»). Mishima pousse Tomiko à écrire des nouvelles sur la France, elle s'y résigne, ce sera *les Hommes de Paris*, 42 portraits, 42 rencontres: «*Jouvet, bien sûr, Sartre, Giacometti, et mon plombier, mon épicière.*» Mais la grande affaire littéraire de la vie d'Asabuki Tomiko, c'est cette amitié avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, cette admiration plutôt, cette fidélité racontée dans le livre par le menu (à Sartre le poisson cru donne la nausée), eux qui l'encouragèrent à écrire un roman. Elle le fit: Asako parut au Japon avec succès en 1977 et fut traduit en français en 1992 aux éditions Côté femmes: «*En japonais le livre s'appelle l'Autre Côté de l'amour, parce qu'au Japon il faut toujours mettre le mot amour dans un titre.*» Une incorrigible amoureuxse. I. - B. H.

Asabuki Tomiko avec ses illustres hôtes (1966).

NANTERRA ANANDIERS  
**INÉDIT**  
CENT Télérama  
BRIDA, Viviane  
Laure ADLER.  
avec Etienne  
LEFEBVRE,  
trée libre  
représentations  
que et un invité  
le 18 mars.  
SAT. Entrée libre

«No  
7  
PIERRE ANTHIER, THE LACI